

Qu'est ce qu'elle était triste aujourd'hui
Elle pleuvait toutes les larmes de son corps
Elle se tirait une grise mine ardoise qui
lui brouillait les traits

Et

Ça se voyait

Elle avait froid

J'en ai eu mal pour elle

Par pudeur j'ai fait comme si de rien n'était

Comme si la flotte ne me coulait pas dans
la nuque

Comme si je n'avais pas les pieds trempés

Comme si

Comme elle l'aurait dû

Elle avait convié le soleil

J'ai même fait compliment de leur robe aux
fleurs fripées par le crachin

Je ne lui ai fait aucun reproche

Je lui ai sauvé la face

Pour rien au monde

Je ne lui aurais dit

Qu'il était dommage de se gâcher ainsi le
printemps

Simplement

A peine rentré

Je me suis offert un feu d'hiver

Pour me sécher

Au pied d'un rang d'épicéas
Alignés comme les rémiges d'un rapace
Les genêts sont seuls à illuminer le paysage
Sous la cloche grise des cumulus
Ils bordent le chemin tels des torches
Traçant ma route vers
L'ailleurs
Qui n'en finit pas

Tendresse d'éclaircie entre deux déluges
L'œillet sauvage flirte avec le myosotis
Le trèfle avec le genêt
La saison retrouve sa raison
Faire l'amour
Partout
Tout le temps
Avec douceur et pourtant frénésie
C'est le grand frisson du vivant
Qui jouit et resplendit en silence

Je ne fais que passer

C'était un petit coléoptère

Au corps étiré

Aux pattes fines

Aux longues antennes

Aux élytres rousses

Rêveur

Idéaliste

Il n'aimait pas beaucoup ce monde cruel

Alors quand il a vu les trous dans le sol

Par lesquels on accédait au ciel

Il a ramassé ses ailes

Et piqué dedans avec enthousiasme

Il ne s'est pas noyé

Il a nagé

Il n'y a plus d'ici où l'homme n'ait laissé
l'empreinte de sa main
Même la forêt est quadrillée comme une
chevelure africaine

Rationalisée
Exploitable

Les arbres s'alignent
Le gibier se dénombre

Et les plantes sauvages se planquent
Comme elles le peuvent
Sur les talus résiduels
Elles essaient
Comme moi
De déranger le moins possible

Il y a bien une friche là
Quelques mètres carrés à l'abandon
Un sourire
Un refuge
Qui sans doute ne durera pas

Il a deux fesses calleuses
Rugueuses
Kératosées
Le tronc qui ostensiblement me tourne le dos
Ma fatigue s'y est posée
Et nous voilà cul à cul
Boudant cette heure qui ne reviendra plus
Lui en rogne depuis des lustres
Et moi maudissant le soleil qui une fois de plus
M'a posé le lapin qui me frustre

Le vent se lève
Ocre le foin frémit et l'arbre là
Comme une chevelure
S'incline et flotte
Ma peau
Tiède caresse
Je suis fait pour l'ici

Tout le reste est orgueil et démesure